

Bénédicte Manier a fait pour l'UNICEF
ce bilan de la Conférence
de Copenhague...

Copenhague

Mme MLP

Les enjeux d'un sommet

Bénédicte Manier



Après Copenhague, on ne pourra plus
ignorer la pauvreté... © UNICEF / S. NOORANI

Le Sommet de Copenhague — une prise de conscience plutôt qu'un engagement vers des réformes décisives pour éradiquer la pauvreté — aura néanmoins mis les dirigeants nationaux face à leurs responsabilités et remis au cœur des préoccupations politiques un élément fondamental, souvent oublié : **l'Homme et sa dignité.**

Du 6 au 12 mars dernier, s'est tenu à Copenhague le premier Sommet mondial pour le développement social, à l'initiative des Nations unies. Quelque 118 chefs d'Etat et de gouvernement y ont solennellement adopté une déclaration officielle contre la pauvreté¹, pour l'emploi et contre la désintégration sociale, assortie d'un programme d'action proposant des modalités d'application de cette déclaration.

Le Sommet aura-t-il servi à engager des réformes décisives, immédiates et concrètes en vue "d'éradiquer" la pauvreté ? Sûrement pas. Les réformes sociales d'ampleur que nécessite le développement du milliard d'humains le plus pauvre de la planète prendront du temps ; et le Sommet, comme les autres conférences de l'ONU, aura d'abord posé des jalons d'action pour le long terme.

Mais Copenhague aura eu un impact moral certain : en réunissant quasiment tous les dirigeants nationaux et internationaux de la planète, il les aura mis face à leurs responsabilités, et aura implicitement fait reconnaître que le sous-développement d'une partie du globe reste l'échec de décennies successives de progrès économiques, techniques et scientifiques².

Mais surtout, le Sommet aura remis au cœur des préoccupations politiques un élément fondamental, souvent oublié : l'Homme et sa dignité. En ce sens, les enjeux des années à venir auront été clairement désignés.

Au soir du 12 mars, nombreux étaient les participants — délégués des Etats et des ONG — qui effectuaient ce constat : depuis le Sommet de Rio (1992), plus personne n'ignore les questions d'environnement. Après Copenhague, on ne pourra plus ignorer la pauvreté.

Un formidable déséquilibre

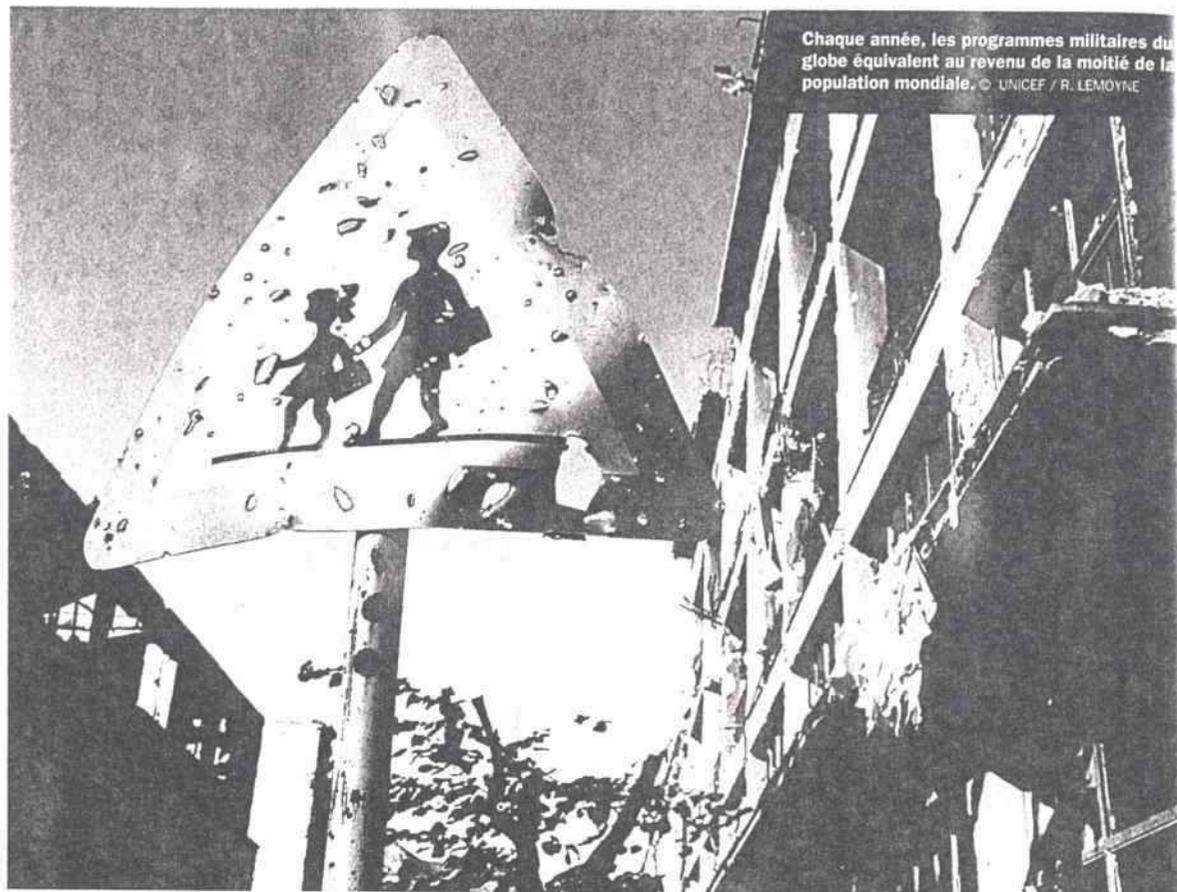
Le Sommet de Copenhague aura d'abord été celui d'une prise de conscience de l'ampleur de la misère et de la désintégration sociale dans le monde. Il a exposé aux yeux de tous le formidable déséquilibre des richesses sur la planète : 1,3 milliard de personnes bénéficient des trois quarts des ressources du globe, alors qu'à l'autre extrême, un mil-

* Journaliste à l'AFP.

1. L'année 1996 a été baptisée par l'ONU Année Internationale de l'éradication de la pauvreté.

2. En Afrique, continent qui regroupe 23% de la population pauvre du globe, l'espérance de vie dépasse rarement 50 ans. Dans les pays développés, on vit en moyenne 75 ans.





Chaque année, les programmes militaires du globe équivalent au revenu de la moitié de la population mondiale. © UNICEF / R. LEMOYNE

liard d'hommes, de femmes et d'enfants démunis de tout, survivent sans pouvoir manger à leur faim, soigner même les maladies les plus simples ou aller à l'école.

Aujourd'hui, 14 millions d'enfants meurent chaque année de maladies évitables, 700 millions de personnes souffrent de malnutrition, 800 millions sont à la recherche d'une activité pouvant leur procurer un revenu. Deux milliards d'êtres humains n'ont pas accès à l'eau potable, alors que les dépenses militaires annuelles des pays riches équivalent au revenu de ces deux milliards de personnes³.

Ces inégalités planétaires existent désormais à l'intérieur de chaque pays : l'Union européenne compte 55 millions de pauvres. L'Inde compte 250 millions d'Intouchables, exclus à jamais de toute place dans la société. En Russie, un quart de la population active vit sous le seuil de pauvreté, et aux Etats-Unis, c'est le cas d'un enfant sur cinq.

Ces fractures entre ceux qui bénéficient d'un revenu et ceux que la société rejette, constituent

pour le socio-économiste Ignaty Sachs la plus grave menace pour le monde actuel. «Aujourd'hui, explique-t-il, les riches n'ont plus besoin des pauvres. Nous sommes passés d'une logique d'exploitation à une logique d'apartheid». Selon lui, «le fait de convoquer Copenhague» aura été la reconnaissance implicite d'un «problème mondial de "mal-développement", que les mécanismes mondiaux du marché n'ont à l'évidence pas su résoudre».

La cause de l'instabilité du globe

Mais surtout, le Sommet aura démontré que le sous-développement est bien la cause profonde de l'instabilité du globe, entraînant troubles sociaux, famines, déséquilibres démographiques, poussées migratoires, conflits sur les ressources, irruption d'économies illicites faute de travail...

Une instabilité qui produit une effarante désintégration sociale : dans certains pays, le taux de suicides (surtout d'adolescents et de jeunes adultes), a doublé, voire triplé depuis 1950. La criminalité

liée à la drogue a augmenté de 3 000% au Japon durant la seconde moitié des années 80⁴. Le Brésil compterait 400 000 enfants des rues, la Thaïlande, le Sri-Lanka et les Philippines 500 000 enfants soumis à la prostitution.

Une instabilité enfin, qui se mesure à la multiplication des crises et des conflits : en 1993, l'ONU a dépensé 3,6 milliards de dollars au maintien de la paix, autant que depuis sa création.

Une situation éminemment dangereuse pour tous, qu'a illustrée durant le Sommet le président sud-africain Nelson Mandela, par cette formule : «Nous, en Afrique du Sud, avons fait l'amère expérience que la sécurité de quelques-uns signifiait en fait l'insécurité pour tous».

Les pistes d'action tracées par les deux textes, la déclaration et le programme d'action adopté à Copenhague, sont ambitieuses : les Etats sont invités à réduire les dépenses d'armement excessives, à augmenter les dépenses sociales et l'aide internationale au développement, à créer des millions

3. Chaque année, les programmes militaires du globe (800 milliards de dollars) équivalent au revenu de la moitié de la population mondiale.

4. Aux Etats-Unis, le montant des achats de stupéfiants dépasse les revenus de 80 pays en développement.

d'emplois pour assurer l'intégration sociale de tous, à couvrir les besoins de base des plus démunis, à améliorer le sort des femmes, surtout dans les pays en développement⁵, et, enfin, à corriger les effets du marché mondial et des politiques d'ajustement structurel sur les plus pauvres.

Certes, ces textes restent de simples recommandations, dont l'application dépendra de la volonté politique des Etats.

En outre, ils ne remettent pas en cause les modes de développement des pays riches, et se contentent d'une critique des effets négatifs des marchés. Peu de décisions concrètes auront été prises à Copenhague : seuls le Danemark et l'Autriche ont annoncé une annulation de la dette des pays pauvres. L'idée de créer un Fonds international de développement, ou une taxe internationale sur la spéculation pour financer le développement, n'a pas été retenue.

Mais le Sommet aura donné des arguments à ceux — ONG, res-



Deux milliards d'êtres humains n'ont pas accès à l'eau. © UNICEF / JOHN ISAAC

ponsables politiques, partenaires sociaux, organisations internationales agissant sur le terrain — qui souhaitent avancer. Ce sera à eux, comme à toute la société civile, de se saisir dans chaque pays des résolutions du Sommet, et d'utiliser toute la pression nécessaire pour les faire appliquer.

En plaçant les responsables

devant la nécessité d'agir, ce Sommet aura peut-être été celui de la responsabilisation de l'action politique. A condition de faire vite. Une "Horloge de la pauvreté" installée dans la capitale danoise, a rendu son verdict : durant le Sommet, près de 600 000 enfants sont nés dans la pauvreté absolue. ■

5. Le sous-développement sera également au cœur de la prochaine conférence organisée par les Nations unies, du 4 au 15 septembre à Pékin : cette IV^e conférence mondiale sur les femmes aura pour thèmes: égalité, développement et paix.

Les dix engagements du sommet de Copenhague

A Copenhague, 184 Etats membres de l'ONU se sont engagés à tenter d'atteindre dix objectifs :

- Un environnement favorable au développement social
- L'éradication de la pauvreté dans le monde
- Le plein emploi et le respect des conventions de l'OIT (Organisation internationale du Travail) notamment contre le travail forcé et des enfants
- L'intégration sociale fondée sur "le respect et la défense de tous les droits de l'homme"
- "L'égalité et l'équité entre femmes et hommes"
- Un accès de tous à l'éducation
- Le développement économique et social de l'Afrique et des pays les moins avancés
- L'inclusion d'un volet social dans les programmes d'ajustement structurel
- Une hausse et/ou une meilleure utilisation de l'aide au développement, avec, pour la dette des pays en développement, la mise en œuvre "urgente" des accords existants et d'éventuelles "nouvelles initiatives"
- Le renforcement de la coopération internationale afin de favoriser le développement social

Adhésions et dons

Oui, je participe

moi aussi à l'action de l'Unicef *

50 F	100 F	150 F	200 F
300 F	500 F	1 000 F	Autre

Je désire également adhérer

au comité français pour l'Unicef et participer ainsi à l'action de l'Unicef dans le monde *

Adhésion jeune	50 F
Adhésion simple	100 F
Adhésion de soutien	1000 F

*Vous recevrez un reçu vous permettant de déduire de votre impôt 40% du montant de votre don et/ou de votre adhésion (dans la limite de 5% de votre revenu imposable).

Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'Unicef

Nom, prénoms : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

A découper et à renvoyer sous enveloppe affranchie à l'UNICEF, 3, rue Duguay-Trouin 75282 Paris CEDEX 06

Si vous souhaitez vous abonner à la revue **Les Enfants du monde**, reportez-vous à l'annonce en dernière page.

57106

